

Nous tâtonnons tous

... Nous tâtonnons tous. Voilà ! Et plus on vit, plus on tâtonne, plus on cherche ; on regarde toutes les sociétés ; on dit : « Quelle est celle qui déconne le moins ? Quel est le modèle qui a été réussi et qui pourrait nous satisfaire ? » Alors il y a des gens qui... on essaie de savoir si c'est vrai, ce ne sont que des tâtonnements, les sociétés, faites sur des réussites particulières, sur un équilibre économique particulier... Qu'est-ce qui vous gêne là-dedans ? C'est qu'il faut changer l'école ! Ce qui est pratique, c'est qu'il faut se décontracter et défaire toutes les fausses connaissances, les notions, refuser les manuels, ne pas se lancer dans tout un tas de fiches de tâtonnement non contrôlé, laisser l'enfant réfléchir et le mettre à l'aise, et après on verrait. Ça c'est ce qui nous regarde, pour le métier qu'on fait.

Question : Ce serait peut-être plus facile qu'on nous permette d'être plus à l'aise dans nos classes, qu'il y ait quinze élèves, tout plein d'argent pour acheter du matériel ; à l'envers, c'est valable aussi...

DELBASTY : Non. A l'envers ce n'est pas valable parce que personne n'offrira à des gens des conditions de travail comme ça. Ce serait une irréalité. Ou alors tu pries, ce soir avec un curé. Deux, ou même il en faudra bien trois : pour les effectifs ! Non, il ne faut pas nous faire d'illusions. J'ai confiance en une chose que je vois grandir, c'est un peu de conscience de choses qui sont à faire. Parce que ce qui est difficile c'est de savoir ce qu'on doit faire.

Ce qu'on peut faire pour être en équilibre. Alors, après, on a des exigences parce qu'on sait ce qu'on a vécu, on défend un certain vécu. On défend quelque chose qu'on connaît. Quand on a travaillé avec huit enfants, eh bien on n'en veut plus neuf. Alors ça tout le monde peut le faire. Vous ne pouvez pas le faire à l'école ? Faites-le le mercredi. Vous avez des enfants ? Laissez les autres venir et puis, le mercredi essayez ça un petit peu. De travailler vraiment avec eux, autour d'un microscope, autour du piano, autour d'une herbe, autour de n'importe quoi, d'un poulet, vivez ça, avec huit.

Question : Mais il n'empêche que les cinq autres jours je serai obligée de travailler.

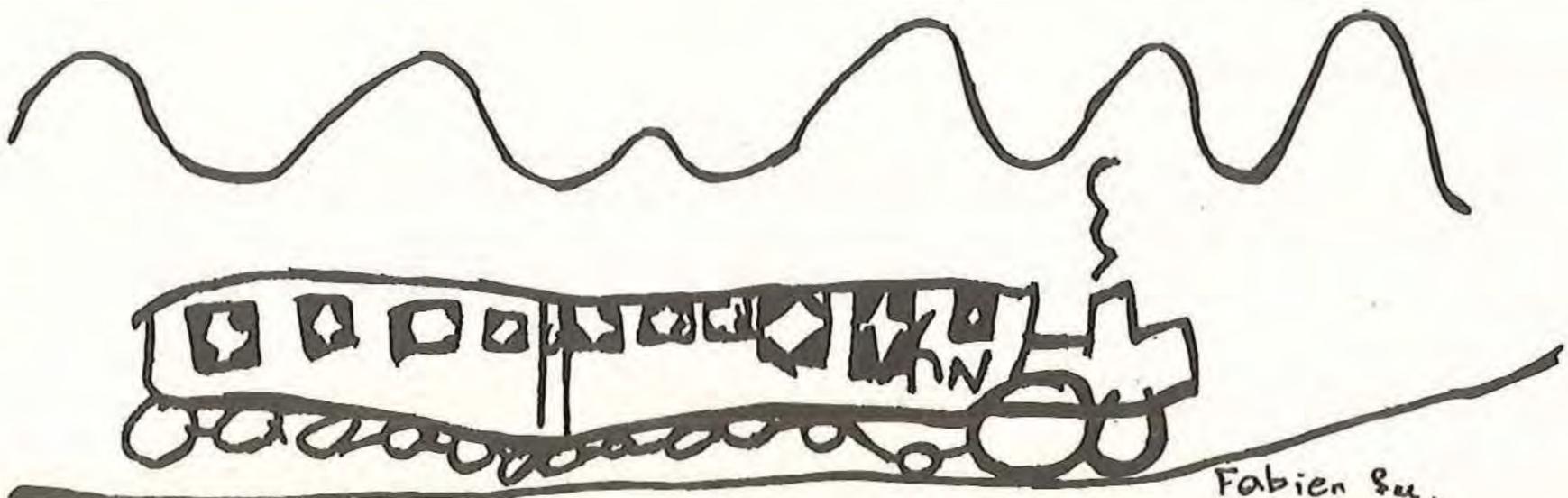
DELBASTY : Ah oui ! Mais toi tu commences à changer ; tu sais pourquoi tu demandes moins d'enfants, parce que tu as une expérience, parce que tu sais qu'avec huit tu vas vivre heureuse !... Il n'y a que si les gens veulent quelque chose et savent ce qu'ils veulent et pourquoi ils le veulent, sinon ça fera comme en Suède. En Suède on a dit : « Écoutez, ça sera pas mal, on va en mettre quinze par classe et puis alors vous ferez une pédagogie moderne ». Il n'y a pas de lien de cause à effet : ce n'est pas parce qu'on met quinze enfants avec un type qu'il fait une pédagogie moderne ; Il est bien content parce qu'il va bien pouvoir apprendre les tables de multiplication. Ça va bien mieux marcher, c'est tout ! Il sera bien plus à l'aise, et l'autre qui lui faisait du chahut, il ne lui en fera plus ! Il le coincera avec la table de multiplication ! L'homme est comme il est et pour le modifier il faut le faire geste par geste et, alors, il demande autre chose. Parce qu'il sait qu'autre chose est possible : le malheur c'est qu'on croit qu'autre chose n'est pas possible. Je le répéterai tous les soirs ; mais il faut le vivre ! La chance est de le vivre. Quand on a vécu avec quelques enfants alors on sent ce qu'est la beauté de vivre avec quelques enfants. Et à côté tout ce qu'on vit est pauvre. C'est du sacrifice, c'est quelque chose qui ne va pas. Alors, on a soif et on revient, et on demande et on exigera peu à peu. Mais on aura des gestes de fond ; on saura pourquoi... On ne nous les donnera pas les conditions de travail...

Question : Cela n'empêchera pas que si tu donnes huit gosses à certains, ils seront malheureux : il leur en faut douze, quinze... il y a eu aussi le cas des classes de transition où l'on avait quinze enfants, du matériel, pas de programme : c'est la période où j'ai fait le travail le plus intéressant...

X. : J'aimerais bien ne pas avoir de programme, mais il me semble que j'aurais peur des parents... des programmes...

DELBASTY : Oh, tu dois surtout avoir peur de démarrer. Tu n'as pas très confiance, c'est ça. Parce que, tu vois, il y a une proportion à prendre, il faut faire la classe comme on sait la faire, comme on nous l'a faite quand nous étions petits, on fait tous comme ça : on a été dressé vers le coup de cinq ans, par là, alors on fait pareil. On nous a bien enseigné à l'École Normale qu'on pouvait faire autrement, mais quand on est là, on parle comme parlait la maîtresse, on fait les mêmes choses, on dit même les mêmes phrases. Toi, quand tu es en colère, je t'écoute dans la classe à côté, tu recules de cinquante ans ! Alors elle revient... ah non ! Tu n'as quand même pas cet âge. Il lui sort des phrases qu'elle entendait quand elle était petite. Ça c'est notre comportement. Mais après, tu amorces un tâtonnement ; tu le fais dans un après-midi, dans cinq minutes ; tu commences à tâter autre chose. C'est ça ! Ce qui me gêne, c'est que je ne sais pas travailler. Ce ne sont pas les conditions... quand j'essaie, un petit peu, je ne vais pas loin. Je sens un peu la vie : je dis « Ça y est, ça y est ! » je me jette dessus : elle s'en va ! C'est comme les poissons qu'on tient dans la main : ça fout le camp ! Alors je dis, attends, la prochaine fois, je serrerai moins fort. Alors quand je vois les enfants qui vivent un peu, je tiens cinq minutes de plus sans les embêter peut-être, et ça y est, c'est un peu plus long. Et peu à peu, comme ça, on s'apprend à travailler autrement : c'est que personne ne nous avait appris comme ça. On nous a appris le contraire, on nous fabriquait avec le contraire ! Il faut se recycler dans les gestes et c'est long. Vous commencez une expérimentation : vous n'arrivez pas en disant : « Lundi je fais ça, ça et ça... » Ce n'est pas la peine ; on fait comme d'habitude et on essaie autre chose. Et alors, tout d'un coup, quelque chose réussit : c'est la prise ! On va passer par là. Tout doucement tu feras autre chose.

Propos enregistrés lors d'une table ronde dans un stage I.C.E.M. à Saint-Gaudens



Fabien S. &c.